



## COLLOREC



Cette paroisse, citée sous le nom de *Choloroc* dans la charte du Cartulaire de Redon fondant le monastère de Saint-Sauveur de Carhaix, au x<sup>e</sup> siècle, était une trêve de la paroisse de Plonévez-du-Faou ; elle possède une église, sous le vocable de Notre-Dame, récemment reconstruite, sauf le clocher, qui est de l'époque de la Renaissance.

On remarque dans l'église les statues suivantes (1) : un groupe taillé en une seule pièce de bois représentant le corps de Notre-Seigneur sur les genoux de sa mère, entouré de saint Jean et deux saintes femmes. L'expression des visages est saisissante et les draperies et costumes sont dans le caractère des sculptures flamandes comme dans les groupes analogues de Pencran et de Quillinen, en Landrévarzec. Saint Jean-Baptiste ; une Vierge couronnée debout, tenant l'Enfant-Jésus ; sainte Anne, qui tient sur les genoux la Sainte-Vierge montrant à lire à

---

(1) Nous devons à l'obligeance de M. Guirriec les renseignements qui suivent sur les statues de l'église et les prêtres de Collorec, ainsi que sur la famille de la Tour d'Auvergne.

l'Enfant-Jésus ; sainte Barbe ; une Vierge avec l'Enfant-Jésus, qui tient une colombe ; saint Michel, saint Laurent ; saint Herbot. Au pied de la Croix, sur la place, est une jolie *pieta* en tuffeau.

CURÉS DE COLLOREC AVANT LA RÉVOLUTION

- 1696-1698. Yves Quéré.  
 1698-1725. Pierre Pezron.  
 1725-1734. Jean Cravec.  
 1734-1751. François Le Moal.  
 1752. Laurent Bernard.  
 1753-1762. Yves Hourman.  
 1762-1769. Louis Cravec.  
 1769-1780. Jean Le Scouarnec.  
 1781-1788. François Blanchard, né à Saint-Mathieu de Quimper ; excellent sujet.  
 1788-1789. Guézengard.  
 1791. F. Favennec.

Jacques Lalouette, prêtre originaire de Cléden-Poher, ancien vicaire d'Argol, après avoir passé l'année 1792, à Quimper, s'était retiré à Collorec où il se cachait ; c'est là que, comme prêtre réfractaire, la gendarmerie essaya vainement de le saisir, ainsi que nous l'apprend le procès-verbal suivant daté du 10 Février 1790.

« Nous, Rochet, Damy et Cheriner, gendarmes de Châteauneuf, nous étant transportés à Collorec pour y capturer le sieur Lalouette, prêtre réfractaire, qui, depuis longtemps, est caché par les habitants de cette trêve, nous arrivâmes au bourg, vers dix heures, où entrant, nous aperçûmes plus de trois cents personnes qui attendaient l'arrivée du dit Lalouette pour y entendre la messe ; mais à notre aspect plusieurs personnes s'enfuirent et revinrent

peu à près, ce qui nous fit soupçonner que c'était pour avertir le prêtre qui, effectivement, ne vint pas. Après avoir fait quelques perquisitions à l'église et dans le bourg, voyant qu'il venait toujours du monde, nous demandâmes la Municipalité, afin de mettre notre vie sous sa protection, car nous entendions dire de toute part : « Foutons-  
 « leur sur le dos, ils ne sont que quatre ». Notre interprète Richard leur dit : « Il paraît bien que vous n'avez rien à  
 « perdre pour faire des choses comme ça. » Ils répondirent : « Qu'est-ce que nous risquons ? » Peu après, nous entendîmes sonner le tocsin ; cela ne nous effraya pas. Peu après, nous vîmes arriver le maire et trois officiers municipaux et le procureur de la commune, tous décorés de leurs écharpes. Ils nous demandèrent où étaient nos ordres pour capturer leur prêtre ; je répondis que mes seuls ordres étaient l'arrêt du Département du six Janvier, qui enjoint aux Municipalités de purger de leur sein tous les prêtres réfractaires. La Municipalité déclara n'avoir eu aucune connaissance de cet arrêté, et que d'ailleurs M. Lalouette avait permission du District de Carhaix de faire ses fonctions jusqu'à ce qu'il fût remplacé ; que dès lors, nous avions à nous retirer sur-le-champ, ce que nous fîmes pour dresser le présent procès-verbal » (L. 122).

M. Jacques Lalouette devint en 1802 recteur de Collorec, puis recteur de Kergloff ; il mourut en 1822.

Les deux cloches de l'église paroissiale datent du commencement du XIX<sup>e</sup> siècle ; en voici les inscriptions :

*La Sainte-Vierge. — Parrain François Hamon et marraine Marie-Anne Coquil. — Louis Criou, maire. — Jacques Sullouet, desservant. — Faite le 12 Fructidor, an 12 (1804). — Yves Le Coz, Fabrique.*

La deuxième porte : *Parrain Claude Diraison. Marraine Marie-Jeanne Bothorel ; Corentin Tanguy, maire ; Yves Galloudec, recteur. — Fondue par Briens F. A. fondateur à Morlaix en 1822.*

La mère de Malo Corret de la Tour d'Auvergne était originaire de Collorec ; c'était une demoiselle Jeanne-Lucrèce-Marie Salaun, fille de maître Charles Salaun, juge et avocat au Parlement de Paris, et de Françoise-Rosalie Morel, dame du Rest ; elle épousa à Collorec, en premières noces, le 14 Janvier 1734, le chevalier Jean-Baptiste de Penandreff ; en secondes noces, le 14 Mai 1739, Olivier-Louis Corret, sieur de Kerbauffret, duquel mariage naquit Corret Malo ; et en troisièmes noces, noble homme Philippe-Marie Billonnais, entreposeur des tabacs à Carhaix.

## CHAPELLES

1<sup>o</sup> *Sainte-Marguerite.*

Figure au rôle des décimes pour 1 livre 15 sols. Était en bon état en 1806. Elle a été reconstruite récemment. La statue de sainte Marguerite la représente assise sur deux dragons horribles ; elle a les mains jointes et la robe dorée. Sur les volets de sa niche sont peints saint Laurent et saint Yves.

Autres statues de saint Sébastien et de saint Louis portant la couronne d'épines.

Dans le transept est une autre représentation de sainte Marguerite, inexacte et fautive en réalité, puisque la sainte, quoique vierge, est figurée enceinte, mais cette figuration indique une dévotion particulière : sainte Marguerite est invoquée par les femmes enceintes parce que, au moment de sa mort, elle a obtenu de Dieu la promesse qu'elle leur offrirait toujours une protection efficace. Pareille représentation se trouve à Bannalec et à Plomeur (1).

(1) Notes de M. l'abbé Lanchez.

2<sup>o</sup> *Saint-Guénolé.*

Cette chapelle figure au rôle des décimes, et comme étant en bon état, en 1806. Dépendante du manoir du Cleuziou, elle fut restaurée en 1682 (note de M. de la Porte, de Châteauneuf).

La statue du saint patron est assez remarquable et doit dater au moins de la construction de la chapelle ; sur l'une des poutres on lit la date de MCCCCXII. Sur la sablière ou corniche en bois intérieure, sont sculptées des têtes de femmes portant les anciennes coiffures du pays : la coiffe ronde et la coiffe à angles, l'une jaune et l'autre blanche ; ces coiffes n'ont pas encore complètement disparu. Les mêmes sculptures se retrouvent au moustoir de Châteauneuf.

## RECTEURS APRÈS LE CONCORDAT

- 1803-1807. Jacques Lalouette, de Cléden-Poher.  
 1809-1825. Jean Keranguéven, de Plonévez-du-Faou.  
 1825-1833. François-Louis Galloëdec, de Plouigneau.  
 1833-1863. François-Louis Marc, de Saint-Pol-de-Léon.  
 1863-1874. Jean-Louis Caradec, de Plogastel-Saint-Germain.  
 1874-1876. Jean-Pierre Guével, de Tréboul.  
 1876-1891. Hervé Lojou, de Pleyber-Christ.  
 1891. Louis-François Simon, de Plouvorn.
- 1928 - *D. Dou*  
*J. J. J. J.*  
 VICAIRES
1847. François-Marie Huguen.  
 1849. Jean-Marie Ségalen.  
 1868. Joseph-Louis Penndu.

1869.	Pierre Jean Kérisit.
1884.	François Colin.
1885.	Alfred Bacon.
1886.	Vincent Colleter.
1892.	Yves-Marie Riouallon.
1897.	Louis Tanguy.

\*  
\*  
\*

Collorec possédait le fameux château du Granec, dont le chanoine Moreau nous donne la description dans son *Histoire de la Ligue*. Ce château était alors possédé par Vincent de Coatanezre, sieur de Pratmaria, « qui l'avait fait fortifier de bons fossés et levées de terre par dedans, flanqué de quatre tourelles aux quatre coins de l'enclos. Le corps de logis était composé d'un grand corps de maisons ayant à chaque bout un pavillon rond et en chacun d'eux trois chambres carrées. Le corps de logis, entre les deux tours, contenait deux belles salles, l'une basse et l'autre haute, et toutes les chambres et salles, toutes tapissées de laine et cuir doré à mi-espace ; entre les deux pavillons, de vers le Midi Sud-Est joignant la dite salle, s'élevait une tour de pierre de dix étages, en laquelle on entraient des salles ; sur icelle il y avait cinq ou six pièces de canon de fonte verte. Bref, la maison était forte et bien flanquée pour tenir contre les coups de main. »

Le chanoine Moreau parle de ce château comme quelqu'un qui l'a vu et examiné, et nous savons, en effet, qu'il se trouvait à Collorec, lorsqu'en 1591, le sieur Lanridon avec le sieur du Cleuziou Roudoumeur, poussés par les paysans, entreprirent leur malheureuse attaque contre les Royaux à Carhaix. Le sieur Lanridon périt, et ce fut le chanoine Moreau qui présida lui-même à ses funérailles, à Collorec. Les Royaux auraient pu profiter de

cette occasion pour s'emparer du Granec, faiblement pourvu de défenseurs ; mais sa réputation de forteresse imprenable les empêcha de risquer l'attaque.

Ce fut par une trahison bien digne d'un brigand que La Fontenelle s'empara de ce château, qui était gardé cependant par le Sr de Coatanezre, partisan résolu de la Ligue ; sous prétexte que le Granec pouvait d'un moment à l'autre être attaqué par les Royaux, il envoya au château dix de ses soldats, se présentant au nom du sieur de Rosampoul, ami de Coatanezre, pour lui prêter main-forte.

Voici comment le bon chanoine raconte le récit de cet attentat :

« ...S'étant donc présentés avec le faux ordre à la porte du château, le seigneur du lieu, trop crédule, fit incontinent abattre le pont ; lui joyeux de leur venue et se réputant beaucoup obligé au sieur de Rosampoul qui l'assistait ainsi avant qu'il eut été requis, les fit entrer tous ensemble, ayant tous l'arquebuse amorcée et la mèche allumée, et commanda qu'on leur baillât à dîner. Les soldats de la garnison, croyant qu'ils fussent amis, mirent tous leurs armes au corps de garde sur une table ; les nouveaux hôtes tenaient toujours les leurs sur leurs épaules, et lorsqu'ils virent qu'on se doutait le moins d'eux, partie se saisissent des armes du corps de garde et les jettent d'un côté et d'autre, cantonnent la maison, l'arquebuse en joue, criant que si personne bougeait, il était mort, et ainsi prennent le seigneur de la maison et puis tous les autres, qu'ils lièrent et mirent prisonniers dedans la grande tour, et déclarent qu'ils tenaient la maison pour leur capitaine, le sieur de La Fontenelle, lequel, averti, arriva en trois ou quatre jours après, et quoi qu'ils fussent d'un même parti, ils firent au sieur du Granec perdre tout ce qu'il avait en sa maison, meubles et munitions qui valaient

beaucoup et fut mis le seigneur du Granec hors de la maison sans qu'il lui fût permis de rien emporter. »

La Fontenelle ayant quitté le château, les paysans des environs en profitèrent pour venir l'attaquer en foule ; mais La Fontenelle, revenant sur eux à l'improviste, « en fit un carnage de sept à huit cents » et, se retranchant dans ce château, il dévasta tout le pays voisin.

A quelque temps de là, les Espagnols, passant par le Granec pour se rendre à Quimperlé, furent reçus par un capitaine de La Fontenelle, pour lors absent. Les Espagnols, voyant en ce dernier un ennemi plutôt qu'un allié, « considérant, dit le chanoine Moreau, combien de maux et de ruines il avait apportés au quartier, et qu'il pouvait apporter à l'avenir, commandèrent de mettre le feu au château, ce qui fut fait à l'instant. Ainsi ce beau château fut anéanti environ quarante ans qu'il fut bâti tout de neuf par feu chevalier Guillaume de Coatanezre, Sr de Pratmaria, qui fut un grand dommage, mais un bien signalé pour le pays. »



En 1883, on trouva à Collorec une cachette de fondeur composée de treize haches à talon ; en 1889, trouvaille du même genre, composée de quatre haches à talon et de quatre bracelets ou anneaux de bronze (*Bullet. Soc. Archéol.*, XXVI, p. 253).

